

que leur donnera plus tard l'expérience de la vie. Combien de fois je me suis dit qu'ils auraient avant tout besoin d'élévation dans leurs idées et de direction dans leur conduite ; et, cependant de quelle manière agir sur leurs sentiments à propos des minéraux et des plantes ? Si j'eusse été chargé, continuait-il avec chaleur, d'un cours de littérature quelconque, que mon rôle eût été différent ! Dans la mythologie la plus absurde, j'aurais montré la trace de ces vérités fondamentales qu'on retrouve au fond de la conscience de tous les peuples ; et j'aurais signalé chez les hordes les plus sauvages ces notions de Dieu, de justice absolue, ces distinctions du juste et de l'injuste, ces sacrifices et ces expiations qui portent tant d'enseignements avec eux ; si j'avais eu à commenter le poème le plus obscur ou l'histoire de la peuplade la plus inconnue, j'y aurais trouvé un texte naturel de réflexions morales, d'admiration ou de blâmes propres à diriger et à échauffer les âmes de cette jeunesse tant aimée. Mais que puis-je faire, emprisonné que je suis dans l'observation des faits et dans le cercle des dissertations dont le côté le plus noble est de distinguer la vérité de l'erreur ? »

J'écoutais mon ami, et si j'avais eu des préjugés contraires, j'aurais dû me rendre à l'évidence de ses raisons.

V.

La notion du beau, moins importante que celle du vrai, et surtout que celle du bien, n'est pas moins nécessaire à tout esprit cultivé ; elle complète l'éducation, comme les tableaux et les statues achèvent la décoration des édifices dont on a préalablement assuré la solidité et l'appropriation à leur objet.

Ce serait bien à tort que l'on voudrait refuser aux sciences d'éveiller l'idée du beau. En présence de découvertes qui